

sabreur en diable, possédant un fond de doctrine inattaquable, attirant à lui ceux qui aiment le franc-parler et l'indépendance ; à côté de M. Tardivel, M. L. J. Demers, de l'Événement, journal qui pénètre avec ténacité à travers toutes les couches sociales. Et de fois à autre il m'est donné d'y voir, oubliant la grandeur qui le retient au rivage, l'hon. Thomas Chapais, rédacteur du Courrier du Canada, stratège retors, fine plume, érudit et penseur comme Huet, évêque d'Avranches.

* *

J'ouvre ici une parenthèse. En voyant toutes ces choses, je reculai dans mes souvenirs jusqu'à 1837. C'était sous l'union du haut et du bas Canada. L'administration Taché-MacDonald était au pouvoir.

La Chambre tenait alors ses réunions à l'Académie de Musique, incendiée l'année dernière.

J'ai assisté là, à maints combats parlementaires de l'ancienne génération.

J'ai entendu parler Joseph-Edouard Turcotte, père de Lucien.

C'est lui qu'il fallait voir à la tribune.

Trapu, brun, chevelure courte, mais abondante, la tête bien posée sur de fortes épaules, doué d'un organe dominateur, et des gestes comme devait en avoir Berryer.

Il n'avait le savoir, le d'un Laurier, pleau, mais il toute sa per sais quoi qui le coup de fou ble tribun. Sa torsse léonin, la laquelle il se arrière, dans fière, croissant vaste poitrine, par un regard qui en disait roles dénotait me inspiré. Je entre autre, à mesure soumi vernement, ma di, avec la tra cours, laisser le bras en et le doigt ten



peut-être pas fin de la phrase ou d'un Charvêtait dans sonne un je ne faisait éclater dre du véritable démarche, son manière avec renversait en une attitude les bras sur sa le tout relevé provocateur plus que ses pa chez lui l'hom l'ai vu, une fois propos d'une se par le gou jestueux, gran me du dis sa banquette, avant, la main dus, s'avancer

jusque dans l'hémicycle ; et là, objurquant les ministres, les citer au tribunal de l'opinion publique. L'auditoire sous le feu de son regard, prêt à applaudir, ne se possédant plus, se penchait aux balustrades comme pour mieux aspirer l'élixir de ses paroles. Alors Joseph Cauchon, député de Montmorency, se tournant vers la chaire où présidait M. Sicotte, aujourd'hui juge à Montréal, s'écria avec une voix pleine d'émotion : M. l'orateur, faites taire le député des Trois-Rivières : il soulève les galeries !

Il m'a été aussi donné d'entendre Charles Laberge, député d'Iberville. Mis d'une manière élégante, chaussé de bottes luisantes, à la napoléon, correct dans ses allures, avec de beaux cheveux noirs bouclés, qu'il secouait en broussailles diction pure, dialectique armée de toutes pièces. Voilà Charles Laberge, orateur. Sir Georges Étienne Cartier, avec lequel il luttait parfois en combat singulier, le surnomma, un jour que les dames de la galerie lui jetait des fleurs, du doux nom de rossignol de la chambre !

Pendant la même séance Pierre Huot se leva à son tour. Huot possédait un style impeccable, travaillé avec art ; il était aussi un écrivain remarquable. Il collaborait alors au National avec Téléphore Fournier et Marc Aurèle Plamondon. M. Fabre, rédacteur à L'Ordre de Montréal disait dans son journal au lendemain d'une de ses harangues : lorsque M. Huot prit la parole au milieu d'un silence recueilli, on se serait cru au Corps Législatif français !

Et que dirais-je de Dorion, l'Enfant terrible, de Papin, le Danton de la Montagne, Aimée Dorion, Dessaulles, Laframboise, J.-A.-T. Loranger, le frère du juge actuel, qui brilla lui-même aux cotés des Chapleau, Laurier, Mercier, Cauchon, Langevin, Chapais, Picher, Thomas D'Arcy, McGee, l'Connell du Canada, lâchement assassiné en 1868, en rentrant chez lui après une séance de la Chambre des Communes à Ottawa ? mais je ferme ma parenthèse et reviens à mon sujet.

* *

Le peuple, aux dernières élections, s'est passé la fantaisie d'une Chambre quasi unanime.

A cela nous n'avons rien à dire : Charbonnier est maître chez lui.

L'opposition ne compte en tout que sept adhérents : et à les voir ainsi parler, pérorer, ou piochant à leurs pupitres, ou compulsant à outrance, on est tenté de croire qu'ils ne sont pas près d'une trop grande désespérance.

Je présume qu'ils évoquent en leur mémoire, pour relever leur courage abattu, le célèbre parti des sept, en France, ayant à sa tête Adolphe Thiers et Léon Gambetta, et qui luttait désespérément, en 1868, contre l'Empire ; lequel parti arriva au pouvoir deux ans après, pour proclamer la troisième république, le 4 septembre. 1870.

Ils ne sont que sept, c'est vrai, me dit un voisin que je soupçonne être un conservateur ; mais c'est le temps de redire, avec une variante, le mot de Piron au sujet des quarante de l'Académie française ; ils ne sont là que sept, mais ils ont de l'esprit comme quarante !

Je reprends à mes pinceaux.

Honni soit qui mal y pense.

A tout seigneur tout honneur.

Saluons, dès le début, l'hon. S.-N. Parent, premier ministre de la province de Québec, le premier des premiers, comme on disait à l'origine du beau pays de France.

Taille moyenne, mis élégamment, mais sans recherche, chevelure blonde, teint coloré, moustache légère ombrageant l'incarnat des lèvres, avec une pointe d'ironie dans le regard.

Voilà M. Parent, au physique.

Sans avoir en partage la magie d'une parole entraînant, il possède une manière à lui de parler qui n'est pas celle de tout le monde. Les expressions ne manquent pas, l'idée se dégage bien, et les projets hardis qu'il a conçus dans son esprit novateur, se dessinent nettement.

D'ailleurs M. Parent n'est pas le seul qui ne possède pas toutes les qualités de l'orateur parfait.

Avez-vous entendu Georges-Etienne Cartier ?

Il faut le dire, cet homme d'Etat était loin d'avoir la désinvolture du rhéteur.

Scn débit difficile, saccadé, languissait. La voix qui ne manquait pas d'ampleur, sonnait mal. Mais comme il était profitable de l'entendre pendant des heures, discuter et résoudre les plus difficiles problèmes constitutionnels. En ce temps-là, chacun de ses discours était pour nous, jeunes gens, autant de cours d'économie sociale et politique.

Lorsque je vois M. Parent à sa banquette, écrire ferme ; puis, soudain, se lever, saluer le président, gagner en toute hâte les couloirs, entrer dans la salle du Conseil, recevoir une délégation, répondre courtoisement à un solliciteur importun, revenir à la Chambre, saisir au vol la discussion déjà commencée et y prendre part, il me fait penser à sir Hector Langevin, ministre et maire de Québec à ses heures, dont l'âpreté au travail fit l'administration de toute une génération.

J'ai toujours été d'opinion que pour fixer la valeur d'un homme d'Etat, il fallait évoquer sans cesse cette maxime : celui qui fit croître un grain de blé sur un sol inculte fut un bienfaiteur de l'humanité.

C'est le temps de répéter cet aphorisme lorsqu'on parle de M. Parent. Tel George-Etienne Cartier, au beau temps de sa vie publique fait luire sur Montréal des jours de prospérité inattendus, par l'ouver-

ture des canaux, le transit des grands lacs, le traité d'éciprocité, les octrois au Grand-Tronc, facilitant l'accès aux marchés de New-York, de Portland et de Chicago ; tel M. Parent fut l'organisateur reconnu du progrès qui galvanise Québec et féconde ses campagnes.

C'est lui qui dirige notre conseil de ville depuis huit ans, direction sage, honnête, éclairée.

Surtout à cette époque d'effervescence parlementaire, M. Parent se multiplie plus que jamais. Levé avec le jour, il passe, dans la matinée, une heure à son bureau d'avocat ; vers midi il reçoit à l'Hôtel de Ville, commande, plus tard, à trois heures, les phalanges ministérielles au Parlement, préside, le vendredi, au fauteuil civique, jette un coup d'œil dans les différents comités, où l'on ne remarque jamais son absence, retourne ensuite au Palais législatif, où il siège quelques fois bien tard dans la nuit.

N'est-ce pas que c'est une bien lourde journée ?

C'est lui qui, pour une somme comparativement illusoire fit construire notre Hôtel-de-Ville, tant admiré par les touristes ; c'est lui qui fit paver en asphalte nos rues principales ; c'est lui qui pousa à la roue pour introduire nos tramways, pour éclairer à giorno notre ville par la lumière électrique ; c'est lui qui obtint du cabinet Laurier le promenoir au sommet de notre citadelle, d'où le regard embrasse un panorama incomparable ; c'est encore grâce à M. Parent que dans un avenir prochain s'élèveront ces sortes de ponts-lévis, promenade pedestre sans solution de continuité sur les

notre forteres ministration chef qui acheta nominal cette priété Chinic, sant, afin d'y Normale La qui érigea le à l'intersection de St Sauveur, vous enchan lées tirées au mées d'arbres fleurs odoran soir, en été, au musiques et délabres élec poser et rafraî fronts brunis jour, les clas et le citoyen en tractions ; c'est rection de nos grains et la



murailles de se ; c'est l'ad-dont il est le pour un prix superbe pro-au Montplai-établir l'Ecole val ; c'est lui parc Victoria, de St-Roch et lieu de rendez-teur, avec al-cordeau, se-choisis et de tes, où vont, le son de douces sous les can-triques, se re-chir leurs par le soleil du ses ouvrières quête de dis-lui qui aidal'é-élevateurs à construction du Grand Nord, voie ferrée par laquelle nous attein-drons la Baie James, place d'avenir, qui diminuera de trois cents milles la longueur des voyages océaniques ; c'est M. Parent, enfin, le président de la compagnie du pont Laurier, devant Québec, supérieur à celui de la Firth, en Ecosse, à l'usage des chemins de fer, des tramways électriques, des piétons et des voitures, et qui constituera le dernier anneau d'un chaînon reliant Québec avec les deux océans et les grands centres du Nouveau Monde.

En présence de cette œuvre éminemment prolifique, ne doit-on pas convenir que son auteur, M. Parent a creusé profondément son sillon et occupé une large place sur l'échiquier de son pays.

Maintenant que toutes les portes sont ouvertes à son exhubérante activité et à ses hautes conceptions, espérons qu'il mettra voile dehors pour conduire vers la véritable grandeur le peuple canadien-français, qui l'aime et ne refuse à l'ainé de ses fils ni les titres ni les honneurs.

PHILÉAS HUOT.

Saint-Roch de Québec, mars, 1901.

La fin au prochain numéro